

La croissance dangereuse ?

Écrit par Jean-Philippe

Lundi, 21 Septembre 2015 18:49

Il n'y a pas une semaine durant laquelle la presse n'évoque un nouveau **drame environnemental**

mais sans que cela ne suscite autre chose qu'une sorte de fatalisme bien-pensant ou moult déclarations désolées et lénifiantes, malgré quelques tentatives de réaction, vite étouffées par l'oligarchie médiatique ou, simplement, par l'oubli des informations de la veille. Ainsi, la sixième extinction animale et végétale, puis la vidange accélérée des océans, n'ont occupé quelques colonnes de journaux et quelques minutes d'écran que le temps d'une journée vite achevée, et ces informations reviendront l'année prochaine, entre une déploration sur le réchauffement climatique et une lamentation sur la bétonisation des campagnes, désormais véritables marronniers télévisuels et imprimés...

Et pourtant ! Ces questions sont bien urgentes et nécessiteraient une vaste **mobilisation des Etats et des consciences**

, et les personnalités politiques qui veulent s'inscrire dans le temps long ne peuvent faire l'économie de réponses à réfléchir, à apporter, à envisager au regard des enjeux écologiques qui engagent toute la planète et ceux qui la peuplent. Mais il y a une grande difficulté qui tient à la nature même du système idéologique qui prévaut dans nos sociétés contemporaines, **un système qui a plusieurs têtes comme l'hydre et qui semble inaltérable et obligatoire, système en définitive globalitaire et qui se pare de vertus qui n'en sont pas forcément**
...

La croissance dangereuse ?

Écrit par Jean-Philippe

Lundi, 21 Septembre 2015 18:49

Benjamin Franklin, celui-là même qui porte un beau prénom mais s'avéra un cruel individualiste au service de ce que jadis l'on nommait « Veau d'or », a résumé, en une formule célèbre, cette véritable révolution du temps, du sens de la nature humaine et de son inscription, de son action dans ce que les catholiques nomment « création », révolution qui s'est faite au détriment de cette dernière, en définitive : « **le temps, c'est de l'argent** ». Formule aux conséquences incalculables qui fait basculer le monde (si on la suit aveuglément) dans une logique « utilitariste » et matérialiste qui oublie tout ce qui fait, en définitive, le sel de la vie et la particularité humaine :

quelle place, dans le monde franklinien, pour la beauté d'un coucher de soleil

, éternellement renouvelée et éminemment gratuite, ou pour le plaisir d'une flânerie, d'une conversation ou pour la transmission de ces légendes, de ces traditions qui font les couleurs du monde ?



La notion de croissance est un élément de ce système et qu'il est parfois difficile de mettre en cause dans la dégradation de la planète : non qu'elle n'en soit pas responsable, comme le fameux « développement » théorisé par Rostow dans les années de l'après-guerre ou le « développement durable », oxymore qui connaît une grande gloire depuis le Sommet de Rio de 1992. Mais nos contemporains n'en veulent retenir que la définition purement économique quand elle est beaucoup plus que cela : c'est aussi **une idéologie, celle du « toujours plus »**, celle du « **désir infini dans un monde fini** »

, et cette logique est infernale car elle épuise inéluctablement la planète comme le prouvent à

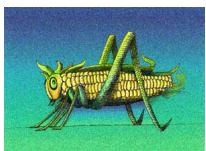
La croissance dangereuse ?

Écrit par Jean-Philippe

Lundi, 21 Septembre 2015 18:49

l'envi (et jusqu'au plus profond dépit) les drames environnementaux et les études qui se penchent sur ceux-ci.

Pourtant, il en est qui ne veulent rien voir ni rien entendre aux souffrances de notre bonne vieille Terre d'accueil, et qui dénoncent sans retenue ni discernement tous ceux qui osent prôner une forme ou une autre de décroissance : ainsi Augustin de Romanet, dans le dernier numéro de la revue **Commentaire**, s'en prend-il à ceux-ci avec des arguments plus simplistes que ceux des « décroissants » qu'il moque, réduisant la question à une petite affaire d'arithmétique électorale en arguant que les listes portant nommément cette idée ont fait des scores dérisoires. Je suis bien placé pour savoir que notre système de représentation démocratique, s'il n'est pas forcément inutile, n'est pas le plus juste ni le plus légitime quand il s'agit d'évoquer les grands problèmes, et qu'il est surtout le moyen de « tenir le politique » beaucoup plus que de le fortifier face aux féodalités économiques et financières... Qui n'a pas d'argent peut difficilement se faire entendre, si ce n'est en cassant des vitres ou en faisant scandale, ce qui, parfois, brouille le sens du message porté par ces mouvements minoritaires condamnés à le rester longtemps, et cela quelles que soient la pertinence de leurs idées et propositions : le piège démocratique, diraient certains, mais qui participe à cette « fatigue civique » que les observateurs pointent depuis un bon bout de temps...



La démesure de la croissance : les OGM...

La croissance dangereuse ?

Écrit par Jean-Philippe

Lundi, 21 Septembre 2015 18:49

Mais Romanet a tort : si la croissance apparaît si peu contestée, ce qui d'ailleurs mériterait confirmation plus crédible que celle qu'il avance, elle n'en est pas moins dangereuse parce qu'elle ne sait pas se limiter d'elle-même quand la nécessité appellerait ce sens de la mesure, cet esprit de reconnaissance des limites naturelles et humaines qui permettent aux sociétés humaines de durer. Et le pape, par sa récente encyclique **Laudate si'**, a donné au concept de décroissance de belles lettres de noblesse, à la grande rage des « croissancistes » qui voient leur idéologie réduite à ce qu'elle est, c'est-à-dire une construction théorique qui s'émancipe du réel pour ne s'intéresser qu'aux chiffres et à « l'avoir » statistique en négligeant les contextes et les perspectives environnementales comme sociales.

Cette décroissance évoquée par le pape ne signifie pas qu'il faut en revenir à un âge des cavernes qui méconnaîtrait les savoirs techniques et leurs applications, qui ne sont pas forcément inutiles ou maudites, mais qu'il faut en revenir à l'essentiel sans négliger autrui, et les paysages, les fleurs ou les animaux qui les peuplent, sont ces autres qu'il ne faut pas oublier, ni mépriser, comme saint François d'Assise nous l'a enseigné en son temps en quelques leçons qu'il nous faut encore et toujours méditer et appliquer...

La croissance dangereuse ?

Écrit par Jean-Philippe

Lundi, 21 Septembre 2015 18:49
